
Julie Lirus-Galap

L'entrecroisement des mondes

De la Caraïbe à la France



KARTHALA



Ce livre aborde un problème clé : la complexité et la difficulté à vivre le *métissage culturel* qui caractérise l'histoire et le présent des Antilles françaises et de La Réunion. Ce métissage culturel est issu d'une double souffrance : celle de l'histoire vécue dans les îles par les descendants d'esclaves, puis celle du choc culturel issu de la transplantation en France métropolitaine. Une partie de l'ouvrage en démonte les mécanismes théoriques et pratiques.

Ce qui rend cette réflexion passionnante, c'est qu'elle réunit de façon à la fois audacieuse et pertinente une question analysée de façon rigoureuse tout en étant aussi vécue aux deux bouts de la chaîne, à la fois d'outre-mer et en France. Le travail démontre, en permanence, le lien nécessaire entre l'analyse théorique et les réalités sociales et culturelles, puisque la dernière partie est consacrée à plusieurs études de cas, à travers les itinéraires et les déboires de groupes immigrés en France continentale.

C'est un grand livre, émouvant et juste, qui sait faire, de façon contrôlée et réfléchie, mais en témoignant aussi d'une délicate sensibilité, le lien entre le vécu et les sciences sociales.

Catherine Coquery Vidrovitch

Julie Lirus-Galap, psychanalyste, anthropologue et historienne, était Maître de conférences habilitée à diriger des recherches, membre du laboratoire CNRS Sociétés en développement. Études transdisciplinaires (SEDET) à l'université Paris-7 Paris-Diderot. Décédée en 2011, elle nous a laissé ce beau texte tiré de son HDR.

Visitez notre site : **www.karthala.com**

Paiement sécurisé

Couverture : Fer forgé haïtien (DR).

© Éditions KARTHALA, 2016
ISBN : 978-2-8111-1676-7

Julie Lirus-Galap

L'entrecroisement des mondes

De la Caraïbe à la France

*Préface de Catherine Coquery-Vidrovitch,
Issiaka Mandé et Faranirina Rajaonah*

**Éditions KARTHALA
22-24, bd Arago
75013 Paris**

Cet ouvrage est publié avec le soutien
de l'Université Paris/Diderot-Paris 7.

Préface

L'entrecroisement des mondes, titre de cette synthèse, est la rétrospective réfléchie d'un itinéraire intellectuel qui s'est déroulé entre la Caraïbe et la France, durant plus de vingt-cinq ans. À ce titre, il ne pouvait rester ignoré. Il est important, pour son auteur, pour le labo auquel elle a tant contribué, pour les Français des Antilles et de la Réunion, que ce beau travail soit connu. Julie Lirus-Galap nous a quittés le 6 mars 2011. Le texte de son HDR (Habilitation à diriger les recherches), qu'elle avait soutenue en 1998, était prêt à l'impression. Il ne fallait que le relire une dernière fois pour ce faire, et c'est ce que nous avons eu la joie de faire.

Nous avons choisi de laisser au texte sa forme originelle, pour deux raisons : la première était de respecter l'écriture de Julie, vigoureuse et poétique. La seconde est qu'il a paru non dénué d'intérêt de faire connaître au public, et tout particulièrement de faire lire aux chercheurs qui doivent à leur tour préparer cette épreuve, un exemple d'HDR. Il n'existe certes pas de modèle, car autant d'HDR, autant de formules possibles. Voici, au moins, une solution proposée qui démontre l'intérêt de cette formule complexe : à la fois ego-histoire et travail de recherche, l'HDR a cette particularité de faire connaître au lecteur un travail scientifique nécessairement original, tout en en éclairant la genèse par la personnalité de son auteur.

De ce point de vue, l'ouvrage de Julie est exemplaire. Elle fut l'une des premières à s'attaquer de façon résolument interdisciplinaire à l'étude jusqu'alors très méconnue de l'histoire contemporaine des migrations antillaise et réunionnaise en métropole. Sa formation l'y incitait : psychologue thérapeute de grand talent et anthropologue qui débuta à l'EHESS, politiste praticienne également puisqu'elle dirigea la politique sociale de l'Agence nationale chargée de l'insertion des travailleurs d'outre-mer au ministère du même nom sous la présidence de François Mitterrand. Elle a achevé sa carrière en enseignant l'histoire, dont bien entendu l'histoire des Caraïbes à l'université Paris-7

(aujourd'hui Paris Diderot). Cette pluridisciplinarité, elle s'y est adonnée avec passion au sein de son laboratoire de rattachement, le SEDET (Sociétés en Développement. Études transdisciplinaires). Elle en défend l'importance, les méthodes et les modalités dans la première partie de son travail.

C'est au temps où elle était au Ministère que Julie a, la première, tiré de l'oubli l'épisode devenu depuis lors fameux des enfants de la DDASS réunionnaise déportés en France métropolitaine pour « repeupler » le Limousin, déportation créée et légalisée par le député de la Réunion Michel Debré. Faisant le lien entre son action politique et ses travaux de chercheur, Julie a développé ce drame historique dans une partie passionnante de son texte. Mais elle aborde aussi, de façon approfondie, l'histoire de l'immigration quasi forcée organisée tout au long des « Trente glorieuses » consommatrices de main-d'œuvre au départ de la Guadeloupe et de la Martinique, et à l'arrivée en France de ces jeunes ou moins jeunes en butte, d'où qu'ils viennent, à une commune discrimination de couleur, bref au racisme alors rampant, et aujourd'hui parfois revendiqué.

Tout le travail tourne autour d'un problème clé : la complexité et la difficulté à vivre le *métissage culturel* qui caractérise l'histoire et le présent de cette partie du monde. Ce métissage culturel est issu d'une double souffrance : celle de l'histoire vécue dans les îles par les descendants d'esclaves, analysée avec une grande précision. Puis celle du choc culturel issu de la déportation en France métropolitaine. Une partie de l'ouvrage consiste à en démonter les mécanismes théoriques et pratiques. Ce qui rend cette réflexion passionnante, c'est qu'elle réunit de façon à la fois audacieuse et pertinente une question analysée de façon rigoureuse tout en étant aussi vécue de l'intérieur, aux deux bouts de la chaîne, à la fois outre-mer et en France. Le travail démontre aussi, en permanence, le lien nécessaire entre l'analyse théorique et les réalités sociales et culturelles : la dernière partie de l'ouvrage est consacrée à plusieurs études de cas précises, à travers les itinéraires et les déboires de groupes immigrés d'outre-mer en France continentale. On pourra juger de la précocité de ses analyses, qu'elle a effectuées avant la fin du XX^e siècle, alors que lui ont donné raison les recherches postérieures : sur l'immigration, sur les symbioses et les métissages culturels, sur les discriminations, sur le racisme.

C'est un grand livre, émouvant et juste, d'une psychologue, mais aussi sociologue, anthropologue et historienne, qui sait faire, de façon contrôlée et réfléchie, mais en témoignant aussi d'une délicate sensibilité, le lien entre le vécu et l'histoire.

*Catherine Coquery-Vidrovitch,
Issiaka Mandé & Faranirina Rajaonah*

Prolégomènes

Tout en s'appuyant sur un parcours riche en expériences de relations humaines, en acquisition de connaissances scientifiques, de méthodologies variées et innovantes dans divers champs des sciences de l'homme et de la société, l'élaboration de cette synthèse a comme objectif de faire émerger le sens de cet itinéraire intellectuel qui intègre l'analyse des démarches académiques et professionnelles.

Cet objectif s'est nourri d'une ambition, celle d'analyser, d'enrichir et de formaliser, sans systématique, les différentes modalités du fait migratoire, notamment dans une de ses conséquences majeures : les contacts de cultures et l'entrecroisement des mondes. La résultante des échanges ainsi provoqués, les formes qu'ils revêtent, les caractéristiques des sociétés qui les portent et les utilisent à des fins variées, les constructions identitaires collectives qui en découlent, la pluriculturalité des manifestations sociales, culturelles et politiques, ainsi que les interactions permanentes et contradictoires qui la nourrissent, seront ainsi interrogées.

Seront théorisés les différents moments et étapes de ce parcours singulier ainsi que les terrains qui ont favorisé le développement et la création de savoir pouvant s'inscrire dans le vaste champ scientifique ouvert par Roger Bastide et ses « complices » intellectuels, Michel Leiris, Georges Devereux et Georges Balandier - celui des rencontres de cultures, dans des contextes politiques de domination coloniale ou post-coloniale.

Cette synthèse témoigne aussi de la façon aléatoire, mais peut-être aussi chaotique (prise, au sens d'Édouard Glissant, de choc fécond qui permet de nouvelles émergences) dont des voies sont offertes ou recherchées pour s'inscrire dans une praxis. La rétrospective réfléchie qu'on en fait, met à nu le fil rouge qui soutend la démarche du chercheur.

En effet, cette trajectoire de vingt-cinq ans ne s'est pas déroulée dans une majestueuse continuité de l'activité scientifique,

comme ce fut le cas pendant les neuf premières années de recherche et de séminaires à l'École des hautes études en sciences sociales (1973-1982) mais dans une démarche d'accumulation d'expériences intellectuelles et professionnelles, impliquant l'exercice de la responsabilité tant sur des terrains anthropologiques que dans des institutions nationales. L'un n'exclut pas l'autre. Au contraire, l'un nécessite l'autre. La recherche facilite les dialogues transdisciplinaires et autorise l'ouverture vers d'autres champs d'investigation scientifique ou de pratiques professionnelles. Telle est la particularité de ce parcours.

Si l'exercice du pouvoir ne peut se concevoir sans responsabilité, il n'en est pas formellement de même dans les enquêtes sur le terrain. Pourtant, s'impose partout le sentiment vif de devoir et de savoir « rendre compte », de « prendre une position claire » par rapport à ce qui peut être vu, montré, découvert ou compris ; par rapport à ce qui est créé, écrit, dit (la parole donnée), communiqué, dans la tentative de compréhension des autres et de l'explicitation qu'on peut en donner.

C'est autour de cette nécessité intérieure liée au « vouloir comprendre pour expliquer », dans une attitude d'engagement, que les expériences ont pu être positivement vécues, que la mobilité professionnelle, en dépit des aléas conjoncturels qui l'ont favorisée, a pu faire sens dans cette démarche d'acquisition de connaissances.

À aucun moment, au cours de ces années d'activité, quel que fût le lieu, cette boussole n'a fait défaut. Elle se réglait en fonction de la joie d'innover et d'entreprendre au bénéfice des Autres. Mais tout cela n'est pas raison scientifique.

Alors n'y a-t-il qu'une seule voie pour la constitution comme pour l'accès au savoir ? Ceux-ci ont-ils jamais été désincarnés ? L'inconscient est-il absent de nos productions académiques ? Nos désirs ne nourrissent-ils pas nos problématiques ?

Le choix est fait ici de ne pas scinder l'être, mais plutôt de le compacter. Ce choix permet de rendre à l'itinéraire intellectuel sa cohérence et d'affirmer que la connaissance est une activité. Comme l'identité, d'ailleurs, elle est une construction par le sujet, dans ses produits et dans ses moyens. C'est cette activité mentale et affective qui commande l'acquisition des capacités de savoir.

Des préoccupations présidant à la cohérence des choix opérés

- La première a pour objet conceptuel et champ d'investigation le monde caraïbe. Dans une première étape d'élaboration, les deux îles françaises, la Martinique et la Guadeloupe, furent étudiées par des méthodes variées et complémentaires. Une constante dans l'interrogation principale : qu'en est-il de la construction identitaire personnelle et du sentiment d'appartenance collective de populations en diaspora, se retrouvant dans un contexte de hiérarchie sociale et culturelle imposée et rigidifiée, de conflits structurels entre des micro-groupes culturels issus du peuplement de ces territoires, par des populations déplacées, déportées ou immigrées de force, venues d'Europe, d'Afrique, d'Inde, de Chine, etc. Et ce, dans un contexte façonné de toutes parts par la domination coloniale occidentale, et dont la majorité des populations déportées d'Afrique connut l'asservissement jusqu'à la déshumanisation, en passant par le dénigrement officialisé et institutionnalisé.

La démarche de recherche vise à fonder une représentation holistique de ce monde où se sont rencontrés, heurtés, réciproquement maltraités et fécondés ces échantillons de peuples composant notre humanité, dans la vision, aujourd'hui rendue caduque, qui fut formulée d'abord par les souverains religieux et politiques, exploitée par les tenants des pouvoirs économiques, scientifiquement formulée et divulguée par l'école d'anthropologie physique imprégnant, en conséquence, les approches des différentes disciplines des sciences de l'homme et de la société.

- La deuxième en appelle à l'épistémologie, car l'objectif visé porte sur les fondements d'une anthropologie de la migration. Elle a commencé par l'étude de documents ayant à voir avec des écrits de voyage présentant la « découverte » de l'Amérique, aussi bien que de travaux variés : de sciences naturelles liées à l'ethno-botanique, d'ethnologie, de textes de philosophie politique et de littérature qui, dans leur confrontation analytique, ont facilité une nouvelle appréhension du monde, à partir de ce monde nouveau qui a émergé de la violence occidentale. Cette démarche ne peut faire l'économie de la prise en considération de la notion conceptuelle du « chaos-monde », des conséquences advenues et de ce que ces dernières entraîneront.

- La troisième est méthodologique. Seuls des regards croisés permettent d'embrasser ce nouvel objet composite qu'est la

Caraïbe et qui se dérobe à toute démarche monodisciplinaire. Un impératif demeure pour l'appréhension de cette complexité, quasi singulière : le rapprochement et l'intercomplémentarité des pratiques disciplinaires, dans le domaine en extension des sciences sociales. Ce champ caraïbe d'investigation a favorisé la formulation de nombreux questionnements qui, pour certains, ont été explicités et vérifiés sur le terrain, ce dont témoignent d'abord la thèse et différents travaux qui ont suivi, s'articulant autour de la question de la construction identitaire. Mais surtout la thématique du domaine de recherche se transforma, passant de la considération pour la personne, y compris dans sa souffrance, au groupe social d'appartenance, aux sociétés - des Antilles mais aussi celle de la France où résident ces populations émigrées - dans leur formation, leur dynamique sociale, ainsi que dans certaines tentatives de gestion politique du déplacement de populations françaises. Aussi étonnant que cela puisse paraître, l'étude du monde caraïbe renvoie au mouvement même du monde.

Il est important de souligner que l'investigation scientifique et l'expérience professionnelle ont concerné un sujet délicat, dans la mesure où, pendant longtemps, et un peu moins aujourd'hui, il était dénié, dans certaines universités parisiennes, aux autochtones le droit (dans certaines disciplines) de prendre leur propre société comme objet d'étude et donc d'y faire leur terrain.

Compte tenu de la représentation que la société française a des ressortissants des départements d'outre-mer, certaines analyses approfondies, notamment concernant la relation de domination et la violence symbolique exercées par la métropole à l'endroit de ces populations, là-bas comme ici, pourront être interprétées par le lecteur tout autrement que si l'auteur de ce travail appartenait à la société dominante.

Est-il possible, pour autant, de ne pas aborder certaines réalités dérangeantes du terrain ?

Le mouvement du monde

La survie des hommes, d'où qu'ils viennent, a dépendu de leur capacité à se déplacer, à se rencontrer, à se combattre pour le pouvoir ou le profit, mais aussi et en même temps, à se mélanger. L'histoire des arts et l'archéologie en témoignent. Des manuels et

des encyclopédies nous apprennent, par exemple, que les cités-États de Mésopotamie¹ ont cherché, vers -3000 av. J.C., à imposer leur domination sur la région, et que l'une d'entre elles, l'Our, plus offensive que les autres, y parvint en fondant la première dynastie qui domina une partie du Pays Sumer². Lorsque se fonde la troisième dynastie d'Our (-2111 av. JC), le sumérien, jugulé jusqu'alors, redevient langue officielle. La contagion des parlers et des langues, conséquence de la présence d'un pouvoir dominant, entraîne *ipso facto*, au fil du temps, des emprunts réciproques par nécessité de communication, inaugurant un processus de métissage linguistique. La mise en place de ce mouvement, à la fois d'ajustement et de création, peut s'analyser dans n'importe quelle partie du monde, habitée par une communauté humaine qui s'est trouvée confrontée, sur son territoire, à l'une ou l'autre population étrangère et conquérante.

A partir du deuxième millénaire, des peuples asiatiques, refoulés par les invasions des peuples indo-européens, pénétrèrent en Égypte. La cohabitation est forcée, les alliances se nouent dans la violence, et les échanges deviennent obligatoires pour la survie. Il est possible de continuer ainsi, jusqu'à nos jours.

C'est de chaos en chaos, dans un vaste et violent mouvement d'entrecroisement des peuples, que notre monde s'est constitué, par phases d'invasion, d'expropriation, d'allégeance, de destruction des productions culturelles et de mélanges d'œuvres de cultures - quoique non systématiques du point de vue de la répartition sur notre planète - des organisations humaines en contact.

Les Européens en firent de même dans le « nouveau monde », il y a cinq siècles, où la plupart des cités-États découvertes ont connu des formes variées de violences allant de la prise de possession des lieux à l'exploitation mercantile de pays, de leur sol et sous-sol ; de la domination politique des responsables à la mise en servitude des populations dites indiennes ; de destructions partielles en éradications, de saccages criminels d'œuvres de culture au génocide de populations : crimes contre l'humanité restés impunis. Mais de nouvelles organisations humaines ré-émergent, de nouveaux États s'édifient, des fondations

1. Il y en avait cinq : Kish, Lagash, Our, Ourouk et Mari.

2. L'écriture apparut pour la première fois à la fin de l'époque d'Ourouk sous forme de pictogrammes. C'est sur des tablettes en calcaire que les Sumériens gravaient les pictogrammes, à la fin du IV^e millénaire.

d'Empires s'y substituent, de nouvelles populations démunies apparaissent avec leur mémoire blessée, leur vie rudimentaire ; certaines sont en déshérence, d'autres les remplacent ; celles qui échappent au génocide planifié n'ont pas d'autre choix pour survivre que de se mélanger, forcées qu'elles sont à la conclusion d'alliances de toutes natures (Tolentino : 1984).

Ainsi, il n'est point hasardeux de penser que, de par le monde, les déplacements de populations, leurs migrations transterritoriales ou/et transocéaniques, sont un phénomène social et politique. L'étude de ce phénomène, de même que ses impacts, sont à peine pris en considération dans les cénacles où se construit le savoir. Les conséquences inattendues, lorsqu'elles sont étudiées par certaines disciplines se positionnant dans des champs idéologiques rivaux, sont fort mal connues et, par le fait même, mal interprétées et mal acceptées.

C'est de l'étude de ce phénomène qu'il s'agira dans cette synthèse qui a l'ambition de le circonscrire dans des espaces choisis : la Caraïbe et la France, et d'en présenter divers aspects théoriques et méthodologiques, sur des terrains variés et selon des approches disciplinaires contrastées.

Le fait migratoire est un objet d'étude transversal qui pourrait intéresser les disciplines des sciences de l'homme et de la société, pas seulement l'économie et la sociologie comme c'est actuellement le cas. Mais pour l'heure, il incombe d'en présenter une analyse, d'en brosser les tableaux choisis, d'identifier les acteurs et les protagonistes, les victimes et les bourreaux qui s'en sont servis pour avilir notre espèce, notre humanité, et aussi d'en présenter les processus qui permettent aux femmes et aux hommes d'offrir au monde des œuvres de culture.

Réfléchir aux différentes manifestations et conséquences de ce fait majeur en notre XXI^e siècle, c'est se préoccuper du devenir de la condition humaine. En 1998, dans les rues de Paris, de la République à la Nation, des descendants de rescapés d'un des crimes les plus odieux qui se soit commis contre l'homme, la traite et l'esclavage (Badinter : 1989) - internationalement commis - ont rappelé, dans le silence et la dignité, pour la première fois et en aussi grand nombre, à leur métropole, mais pas seulement à elle (mondialisation de la communication audiovisuelle oblige !), qu'ils n'étaient que la cinquième génération à connaître un peu de

liberté³. Ce qu'ils en font est une vaste question qui sera, par touches successives, analysée. L'abolition de l'esclavage aux îles françaises de la Caraïbe n'ayant eu lieu que depuis cent cinquante ans⁴, que de chemin parcouru ! La route intergénérationnelle n'a fait que s'ouvrir. C'est pourquoi, pour un travail académique, choisir d'analyser un aspect de ce mouvement du monde, entre Amérique et Europe, à travers une rétrospective réfléchie d'un itinéraire intellectuel, fut stimulant, car ce mouvement s'inscrit pleinement dans la réalité de veille du prochain millénaire.

3. Un comité unitaire, créé pour cette circonstance, le cent-cinquantenaire de l'abolition dans les Antilles françaises, a regroupé plus de 300 associations et organisé une marche à Paris le 24 mai 1998.

4. Cette abolition, qu'en tout premier lieu ne cessaient de vouloir les esclaves, Bissette l'a formulée dès 1824 à la Martinique, puis dans la *Revue des Colonies*, qu'il fonda en 1834. Victor Schœlcher, quant à lui, voyageant pour affaires (commerce de la porcelaine) aux Amériques, s'est rendu compte, sur le terrain, notamment dans les colonies françaises, de la souffrance mais aussi de la résistance de l'homme africain à l'oppression comme à l'asservissement. Les multiples soulèvements, révoltes et autres manifestations de rébellion en témoignaient. Il fut l'auteur en 1848, sous la Deuxième République, du décret d'abolition de l'esclavage.

Introduction

Avoir été formée, très tôt, à l'esprit et à la démarche de recherche - qu'on en soit conscient ou non - c'est comme disposer d'un pli qui se forme sous l'effet de l'effort musculaire incessant demandé au cerveau qui maintient, en soi, des interrogations sur les objets scientifiques qui vous habitent (on dirait un « esprit malin » au pays de Descartes). Mais ces manifestations, sous forme d'intérêt ou de curiosité intellectuelle, ne sont ni complètes, ni durables, dès l'instant qu'elles surgissent ou se révèlent furtivement à la conscience.

En revanche, à chaque irruption, sous des formes variées et souvent dans des contextes de vie, privée ou professionnelle, inédits ou itératifs, une trace demeure. C'est elle qui donne le sentiment immédiat et précis d'une grande compréhension du but à poursuivre, mais il faut plusieurs éclairs de lucidité et beaucoup de travail pour atteindre le sens de ce qui est recherché.

Dans ce cas, préparer une synthèse sur le parcours intellectuel à présenter pour être habilitée à diriger des recherches n'a rien à voir, dans la forme, avec une thèse d'habilitation se situant au dehors de tout champ d'exercice de vie concrète (hormis la recherche). Il ne s'agit pas de vérifier une ou des hypothèses de travail pour expérimenter une thèse mais, à partir de ses propres productions, sur une durée longue et des aléas des chemins parcourus, d'y trouver une cohérence scientifique interne, *a posteriori* : c'est-à-dire de trouver le sens de ce qui a été recherché, de ce qui l'est encore, voire par delà ce qui est trouvé - et ceci depuis la préparation de la première thèse de doctorat - souvent sous des angles divers et dans des contextes variés de vie professionnelle.

Lorsqu'advient une rupture académique dans la poursuite de l'analyse de l'objet scientifique, et qu'il convient de rédiger de façon cohérente la démarche intellectuelle et son sens, ce dernier pouvant être caché dans des pratiques professionnelles, on est mis devant un choix drastique :

- ou laisser de côté ce qui semble ne pas faire sens et ce qui n'est pas académique tout en contenant une partie du sens recherché ;

- ou se donner les moyens psycho-intellectuels d'investir aussi les ruptures pour leur donner sens, dans une trajectoire scientifique, tout en opérant un dépassement de ce qu'elles ont pu représenter et engendrer comme souffrance. Cet effort demandé, qui ne concerne pas que l'intellect mais tout le psychisme - et celui-ci doit nécessairement être soutenu par le narcissisme - est incommensurable.

En fait, on est sommé d'entreprendre sa propre biographie sous l'angle exclusivement académique, hors toute incarnation. C'est l'épreuve du *cogito*. Il s'assortit, qu'on le veuille ou non, du dédoublement de la personnalité. Car lorsqu'il y a pratiques professionnelles volontairement acceptées (notamment dans la sphère du management d'entreprise publique, du conseil en politique sociale et culturelle concernant les migrants, de l'expertise de situations sociales et de l'aide à la décision publique), il y a incarnation de l'objet scientifique en la personne qui le met en acte, qui le concrétise, qui le rend utile au plus grand nombre.

C'est en cela que réside la différence avec la recherche fondamentale, qui n'a pas le souci de la mise en application. Et c'est ainsi qu'en l'absence de toute mise en situation de recherche, l'objet scientifique vous poursuit, se révèle à vous sous ses aspects les plus ténus, vous poussant à le prendre en considération dans la situation même où il s'est manifesté. L'analyse des terrains à Ménilmontant et en Limousin en témoigneront.

Ainsi, le regard du chercheur ne s'obscurcit point, sa première formation de terrain, sa première immersion, en même temps que se poursuit sa qualification, l'un confortant et alimentant l'autre, sont les garants de la persistance de son intérêt scientifique.

C'est surtout de 1974 que date la volonté de comprendre l'Homme dans ses œuvres et, lorsque cela s'impose, par delà les frontières des disciplines, de saisir ce qui est en cause qualitativement dans l'espace social et politique lorsqu'une mutation sociale est en cours, qu'un conflit majeur pour la société s'exprime, ou qu'une crise se profile à l'horizon ; mais aussi ce qui s'y joue comme théâtre. Après cet itinéraire foisonnant, singulier, voire exceptionnel, passionnant et à haut risque, est venu le temps d'en rendre compte.